

Courrier au BMS



La santé publique, ça marche! – vraiment???

Lettre ouverte à Jean Martin à l'occasion des 40 ans de Santé publique Suisse.

Mon cher ami,
Il est bienvenu que tu honores, en tant qu'ancien médecin cantonal du pays de Vaud, l'anniversaire de ta société de spécialistes. C'est compréhensible, que tu regardes avec bienveillance le chemin parcouru et que tu tires le bilan. Pour l'orientation du travail qui nous attend, l'analyse du passé est indispensable.

Je suis entièrement d'accord avec toi. Les mesures de santé publique, ça marche. Ceci n'est pas une affirmation axiomatique; ceci est documenté dans le monde entier par de nombreux exemples: la lutte contre le Malaria, l'amélioration des conditions de vie par l'assainissement de l'eau potable, la diminution des infections par le Virus HIV, etc. Je te soutiens entièrement, si tu vises avec tes collègues, que la santé publique soit reconnue comme médecine à part entière, (et qu'elle n'est pas «la belle-sœur mal-aimée de la clinique»). Il n'y a pas de doute: La prévention est affaire de médecins! Sur le côté positif du bilan tu nommes les cinq instituts universitaires fondés depuis les années 60, la création du titre FMH en prévention et santé publique, les nombreux projets de recherche importants, les jeunes collègues, bien formés et motivés et en 2005 la création de la *Swiss School of Public Health*. Pour tout ça on vous félicite; vous avez raison d'en être fiers.

Néanmoins, le titre «la santé publique, ça marche!» pour moi ne sonne pas très convaincant, dans la Suisse de 2013. Vous êtes obligés d'admettre, que vous n'avez pas réussi à convaincre les parlementaires d'adopter le projet de loi sur la prévention, car «les lobbys de l'économie ont été les plus forts». Il était prévisible que les cercles de l'économie seraient contre toute mesure structurelle de prévention. N'est-ce pas une excuse facile? En tout cas, on devrait se poser la question-clé: Est-ce que nous autres médecins, avons-nous donné la chance à la prévention de devenir familière dans nos propres rangs? Dans un contexte dominé par la désinformation de l'économie? Est-ce que vous, les spécialistes en santé publique, avez-vous informé nos collègues de la médecine in-

dividuelle de sorte que le corps médical dans son ensemble deviendrait l'allié indissociable de la prévention? Est-ce que vous et nous, avons - nous suffisamment défendu notre point de vue publiquement, lorsque les adversaires nous disqualifiaient avec des arguments de mauvaise foi comme talibans de la santé et de vouloir supprimer les libertés individuelles? Questions au rédacteur du bulletin des médecins suisses, qui parle de docteur aux docteurs, et qui a toujours fait preuve de retenu en ce qui concerne les mesures structurelles de prévention: Comment expliquer, que même lors de l'anniversaire des spécialistes en santé publique la prévention du tabagisme n'est pas mentionné? Est-ce qu'on a oublié lors de la célébration, que la Suisse a signé en 2004 la convention cadre pour le contrôle du tabagisme de l'OMS, (qu'elle n'a pas ratifié, un des très rares pays de la planète). Est-ce qu'on doit considérer la proposition d'Andrea Arz de Falco comme nouvelle *guideline* officielle, lors qu'elle propose «de chercher des alternatives à la guerre avec les intérêts particuliers de l'économie»?

Se plier sans discussion aux pressions des lobbys n'est pas très scientifique et peu attractif pour des jeunes médecins capables. Je leur recommande, et à tous nos collègues, de lire la biographie de Rudolf Virchow, le père de l'anatomopathologie. L'homme ne voulait, lorsqu'il mettait en œuvre en tant que politicien les premières mesures de prévention basées sur des données scientifiques, qu'être médecin, dans le sens le plus large. Un médecin qui aide les êtres humains et son peuple.

Mes cordiales félicitations pour l'anniversaire de la santé publique Suisse! Avec mes meilleurs vœux, que dans les années à venir, la population de ce pays puisse profiter des fruits du travail de prévention de leurs médecins!

Dr Rainer M. Kaelin, Morges



«Kleine» oder «grosse» Gesundheit: Wer entscheidet?

Zum Artikel von Piet van Spijk in der SÄZ Nr. 6/2013 [1]

Zu den etwas scholastisch anmutenden Ausführungen eine Frage: Wer und wie bestimmt, ob eine Krankheit klein oder gross ist? So wie

sich «offensichtlich Kranke für gesund erklären», erklären sich aus verschiedenen Gründen «offensichtlich» Gesunde für krank bzw. untersuchungs- oder behandlungsbedürftig. Z. B. wenn ein Familienmitglied oder ein Nachbar Infarkt bekommt oder bei ihm Krebs entdeckt wurde. Er bekommt (natürlich?) davor Angst und verlangt verschiedene Untersuchungen, sagt aber den Grund dafür meistens nicht. Ich bekannte vor kurzem in dieser Zeitschrift, dass bei mir ein Zahneingriff zu mehr spirituellen Gedanken führte als der Herzinfarkt [2]. Aber eigentlich sollte Ziehen eines Weisheitszahns nach dem sechzigsten Jahr eine «kleinere» Angelegenheit sein als ein Herzinfarkt.

Dr. med. Peter Marko, St. Gallen

- 1 van Spijk P: Krankheit, Gesundheit, Religion und Spiritualität. Schweiz Ärztezeitung 2013;94(6):224-5.
- 2 Marko P: Einige Gedanken zu Krankheit und Spiritualität. Schweiz Ärztezeitung 2012;93(48):1784-5.



Totaliter aliter

Ein katholischer Geistlicher, den ich jahrelang bis zu seinem Tod ärztlich betreuen durfte, erzählte mir vor vielen Jahrzehnten: Als er am Seminar in Chur Theologie studierte, war Antonius Gisler aus Bürglen Chef des Priesterseminars. Antonius Gisler wurde 1863 im ehem. Schützenhaus in Bürglen geboren und starb 1932. Er erwarb die Dokortitel in Theologie und in Philosophie. 1888-1890 arbeitete er in Altdorf, dann 1890-1983 in Bürglen. Im Herbst 1893 wurde er von Bischof Battaglia [1] als Dogmatikprofessor an das Churer Priesterseminar berufen. Als Nachfolger des verstorbenen Regens Dr. Johann Georg Mayer ernannte Bischof Schmid von Grüneck Gisler 1912 zum Regens des Priesterseminars Chur. 1928 wurde er Weihbischof (Titularbischof von Mileve) mit dem Recht auf Nachfolge des Bischofs von Chur. Bischofsweihe am Samstag, 1. Juli 1928 (durch Bischof Schmid von Grüneck); Gisler starb aber am 8.1.1932 vor Bischof Schmid, der bis Mai 1932 lebte, so dass er das ihm zugeordnete Amt nicht mehr antreten konnte. Die Theologie-Klasse, so die Aussage meines Gewährsmannes, hatte die Aufgabe, in der Schulstunde einen Aufsatz zu schreiben über «Das

Ewige Leben». Nach einigen Minuten beendete Professor Gisler die Arbeit, sie müssten nicht so viel schreiben. Mit zwei Worten wäre das Thema genau und genügend erklärt: Das Ewige Leben sei totaliter aliter (total anders). Der Unterricht am Priesterseminar erfolgte damals in lateinischer Sprache. Dies muss sich in den Jahren um 1925 ereignet haben, also eher bevor Gisler Weihbischof wurde (1928).

Die lateinische Redewendung «totaliter aliter» (vollkommen anders) hat ihren Ursprung in einer mittelalterlichen Erzählung über zwei Mönche, die sich das Paradies in ihrer Fantasie in den glühendsten Farben ausmalten und sich dann gegenseitig versprachen, dass der, welcher zuerst sterben würde, dem anderen im Traum erscheinen und ihm nur ein einziges Wort sagen solle: entweder «aliter» – es ist so, wie wir uns das vorgestellt haben – oder «aliter» – es ist anders, als wir es uns vorgestellt haben.

Nachdem der erste gestorben war, erschien er dem anderen im Traum, aber er sagte sogar zwei Worte: «Totaliter aliter!» – Es ist vollkommen anders als in unserer Vorstellung!

In diesem Sinne schreibt der Religionsphilosoph Rudolf Otto in seinem Buch «Das Heilige» (1917): «Das vergessene Himmelreich war *Totaliter Aliter*, ganz anders als unsere Erde». Als Redewendung steht «totaliter aliter» für die Vergleichenheit von Spekulationen und ist ein alter Begriff der Theologie. Auch der evangelische Theologe Rudolf Bultmann sah in dieser Form die wohl kürzeste und treffendste Charakteristik Gottes, als er davon sprach: «Deus totaliter aliter!» – «Gott ist ganz anders!». In diesem Sinne wurde es auch vom Schweizer Theologen Karl Barth verwendet.

Dr. med. Rolf Diethelm, Altdorf

- 1 Bischöfe von Chur:
 - Johann Fidelis Battaglia, Bischof 1889–1908 (Leben 1829–1913)
 - Georg Schmid von Grüneck, Bischof 1908–1932 (Leben 1851–1932)
 - Antonius Gisler von Bürglen, Weihbischof 1928–1932 (Leben 1863–1932)
 - Laurentius Matthias Vinzenz, Bischof 1932–1941 (Leben 1874–1941)
 - Christianus Caminada, Bischof 1941–1962 (Leben 1876–1962)
 - Johannes Vonderach, erst Weihbischof 1957–1962, Bischof 1962–1990 (Leben 1916–1994)
 - Wolfgang Haas, geb. 1948. Weihbischof 1988–1990, Bischof von Chur 1990–1998, nachher Erzbischof von Liechtenstein.
 - Amadeus Grab, geb. 1930, Benediktiner von Einsiedeln; vorher 1995–1998 Bischof von Genf-Lausanne-Fribourg. Bischof von Chur 1998–2007
 - Vitus Huonder, geb. 1942, Bischof seit 2007.

Communications

Examens de spécialiste

Pour le titre de spécialiste en oncologie médicale

Examen théorique écrit:

- *Lieu:* Hôpital Cantonal Lucerne. L'examen écrit peut également être passé pendant le congrès de l'ESMO à Amsterdam, aux Pays-Bas (voir information ESMO).
- *Date:* samedi, 28 septembre 2013 (examen théorique écrit)

Examen pratique oral:

- *Lieu:* Hôpital Cantonal de Lucerne, Sursee, 6210 Sursee, 3e étage (www.luks.ch/standorte/sursee/metanavigation/lageplan.html)
- *Date:* samedi, 26 octobre 2013, dès 09.00 heures

Délai d'inscription: le 28 juillet 2013

Vous trouverez de plus amples informations sur le site web de l'ISFM www.siwf.ch → Formation postgraduée médecins-assistants → Examen de spécialiste ou sous www.esmo.ch ou sous www.sgmo.ch.

Examen de spécialiste pour l'obtention de la formation approfondie en phoniatrie à adjoindre au titre de spécialiste en oto-rhino-laryngologie

Lieu: Universitätsspital Bâle, HNO-Klinik

Date: jeudi, le 5 décembre 2013

Heure: sera communiquée individuellement

Délai d'inscription: le 16 août 2013

Vous trouverez de plus amples informations sur le site web de l'ISFM www.siwf.ch → formation postgraduée médecins-assistants → Examens de spécialiste

Swiss Pediatric Oncology Group (SPOG) / Swiss Society of Pediatric Surgery

Jack Plaschkes Award

The Swiss Pediatric Oncology Group (SPOG) and the Swiss Society of Pediatric Surgery are delighted to open Applications for the Jack Plaschkes Award, in the amount of 5000 CHF. This prize is intended to promote Clinical and/or Basic Research in the field of Pediatric Oncological Surgery in Switzerland. We encourage junior colleagues fulfilling the requirements to apply. Requirements for applicants:

- Pediatric surgeons in training
- Age below 40 years (i.e. born after Jan 1st, 1973);
- Swiss candidate working in a Swiss or foreign academic institution;
- Swiss candidate or foreigner working in a Swiss academic institution;
- Foreigners working outside Switzerland in collaboration with a Swiss academic institution.

Clinical Research or Basic science Projects which are achieved, in process or in project can be submitted. A short summary (max. 4000 characters) describing the project must be sent to: SPOG Office, Prof. Dr. med. Nicolas von der Weid, Past President, Effingerstrasse 40, 3010 Bern *before June 30th, 2013*.

The selected candidate will be awarded during the Scientific Meeting of the Swiss Pediatric Oncology Group, in January or February 2014 in Lugano.